

Le travail en agriculture : son organisation et ses valeurs face à l'innovation

P. Béguin, B. Dedieu, E. Sabourin (sous la direction de)

2011, l'Harmattan, ISBN : 978-2-296-14012-7, 29 €

Sous la direction de
Pascal Béguin, Benoît Dedieu et Éric Sabourin

Le travail en agriculture : son organisation et ses valeurs face à l'innovation

L'Harmattan

Du fait des enjeux environnementaux et alimentaires, l'agriculture est aujourd'hui objet de débats publics. Des pressions croissantes, portées par des acteurs très diversifiés, s'exercent à différentes échelles pour que les pratiques de production agricole évoluent. Mais que connaît-on du travail en agriculture ? S'est-on interrogé sur la réalité des pratiques professionnelles des agriculteurs ?

L'ambition de cet ouvrage, publié avec le soutien des départements « Sciences pour l'Action et le Développement » de l'INRA et « Environnements et Sociétés » du CIRAD, est moins de s'intéresser à l'agriculture qu'aux agriculteurs. En se focalisant sur la place du travail dans l'innovation, sur les stratégies et l'organisation des agriculteurs, mais aussi sur les valeurs que portent les métiers de cultivateur et d'éleveur, il montre qu'on ne pourra penser les mutations du secteur sans prendre en compte les rapports que les agriculteurs entretiennent à leur propre travail.

Ce livre est destiné à tous ceux qui sont concernés par les changements en agriculture : les agriculteurs eux-mêmes, mais aussi les décideurs politiques et les acteurs des milieux de recherche, du conseil (chambres d'agriculture, instituts techniques, collectivités territoriales, opérateurs

des filières), ainsi que les enseignants et élèves de l'enseignement agronomique. Au-delà du secteur agricole, il intéressera ceux qui pensent que les mutations actuelles des systèmes productifs ne peuvent être menées sans conduire une réflexion collective sur le sens du travail.

Avec les contributions de P. Arbeletche, C. Aubry, F. Bakry, D. Bartaburu, F. Bressoud, J. Cabaret, N. Cialdella, P. Correa, F. Dieguez, L. Dobremez, A. Dufour, F. Goulet, N. Hostiou, M.-H. Jeuffroy, N. Joly, B. Lémery, S. Madelrieux, P. Marie, R. Martin-Clouaire, J.M. Meynard, H. Morales, B. Nettier, C. Nicourt, C. Petit, J. Porcher, J.-P. Rellier, L. Sayre, G. Servière, H. Tallon, L. Temple, J.-F. Tourrand.

Cet ouvrage a été réalisé avec le concours de Sylvie Zasser-Bedoya (UPIC - INRA SAD) et de Véronique Turbet Delof.

Le travail en agriculture : son organisation et ses valeurs face à l'innovation

Sommaire

Introduction (P. Béguin, B. Dedieu & E. Sabourin)

Bartaburu, Hermes Morales, Jean-François Tourrand

La place du travail agricole dans l'innovation

Les circuits courts en agriculture revisitent-ils l'organisation du travail dans l'exploitation ? *Christine Aubry, Frédérique Bressoud, Caroline Petit*

Les modèles du travail en élevage : points de vue de zootechniciens des systèmes d'élevage. *Benoît Dedieu, Gérard Servièrre*

Réflexions sur les enjeux d'une prise en compte du travail agricole dans la conception d'une agriculture durable. *Pascal Béguin*

Le rôle de la conduite technique dans la cohérence d'une organisation du travail : une étude en élevage laitier (Ségala, France). *Nathalie Hostiou, Benoît Dedieu*

Les objets de la nature, les pratiques agricoles et leur mise en œuvre. Le cas de l'agriculture de conservation. *Frédéric Goulet*

Transformations des exploitations d'élevage au prisme des relations famille-travail. *Sophie Madelrieux, Baptiste Nettier, Laurent Dobremez*

L'écriture comme travail. Des éleveurs face aux exigences de traçabilité. *Nathalie Joly*

Modélisation de l'organisation du travail en systèmes de grande culture : méthode et application à l'évaluation *ex ante* d'innovations variétales de pois. *Jean-Pierre Rellier, Roger Martin-Clouaire, Nathalie Cialdella, Marie-Hélène Jeuffroy, Jean-Marc Meynard*

Création de normes, innovation sanitaire et éthique des éleveurs ovin bio. *Christian Nicourt, Jacques Cabaret*

Les valeurs et le sens du travail en agriculture

Des livres anciens aux vieux agriculteurs. *Laura Sayre*

Le travail en élevage comme rapport social et comme activité de travail *Annie Dufour, Benoît Dedieu*

Innovations sociales pour éliminer les pesticides dans les bananeraies : les conditions de mobilisation du travail. *Ludovic Temple, Frédéric Bakry, Philippe Marie*

Les agriculteurs : une profession en travail *Bruno Lémery*

L'organisation de la production et du travail dans le secteur agricole

Comprendre l'organisation du travail pour préciser les stratégies d'éleveurs laitiers uruguayens. *Pastora Correa, Francisco Dieguez, Benoît Dedieu, Pedro Arbeletche, Danilo*

Mettre au jour la place des animaux dans le travail. *Jocelyne Porcher*

L'entraide agricole : structuration et évolutions. *Éric Sabourin*

« Nous sommes les magiciens des petits revenus ». Une analyse du statut du travail dans des projets de pluriactivité. *Hélène Tallon*.

Présentation

Pascal Béguin, Benoît Dedieu et Eric Sabourin

Cet ouvrage fait suite à un séminaire interdisciplinaire tenu durant l'année universitaire 2010 à l'initiative de chercheurs de l'INRA, (département Sciences pour l'Action et le Développement) et du CIRAD (département Environnements et Sociétés). Son ambition est de s'intéresser aux agriculteurs plus qu'à l'agriculture, en se focalisant sur les rapports qu'ils entretiennent à leur propre travail. Nous pensons qu'il est indispensable de mieux appréhender le travail des agriculteurs et des éleveurs (qu'ils soient salariés agricoles ou leur propre patron) dans un contexte où les discours convergent sur leurs pratiques professionnelles, le plus souvent pour les remettre en cause mais sans en avoir interrogé les logiques ni les dynamiques.

De partout, le secteur agricole est appelé à un profond changement. Les rapports scientifiques nationaux et internationaux se multiplient pour questionner la place de l'agriculture dans le Développement Durable. En écho, les pouvoirs publics s'impliquent de plus en plus dans les transformations du secteur, par le biais des politiques agricoles, sanitaires, environnementales ou territoriales. Les consommateurs demandent des produits différents, et les exigences de traçabilité et de qualité s'accroissent dans toutes les filières alimentaires. Les citoyens réclament des environnements agréables pour leurs loisirs. Et la presse généraliste met en accusation les pratiques productivistes et les innovations techniques et génétiques qui sont ressenties comme y étant liées (pesticides, engrais minéraux, OGM, ...). Or l'ensemble de ces discours convergent sur l'acte productif : c'est le labeur de l'agriculteur, ses actes techniques et son identité professionnelle qui sont questionnés. Potentiellement, nous sommes tous prescripteurs du travail des agriculteurs, cet objet public de débat, de négociations, de normes et de réglementations. Mais que connaît-on du travail en agriculture ? S'est-on seulement interrogé sur la réalité du travail des agriculteurs, sur ses contraintes et ses dynamiques ?

Posons ce constat : une pression croissante, portée par des acteurs très diversifiés, s'exerce à différentes échelles pour que les pratiques de production agricoles évoluent. C'est là un fait que les agriculteurs ont largement intégré. Cependant ces discours s'interrogent trop peu sur les logiques et sur les dynamiques du travail agricole. On se polarise sur l'amont (les objectifs) ou sur l'aval (les résultats) en perdant l'essentiel : le travail lui-même.

Partant de ce constat, cet ouvrage développe une certitude : cette occultation du travail agricole est préjudiciable à un moment où une mutation cruciale est en jeu, pour notre environnement comme pour notre alimentation. Dans la mesure où on ne pourra relever ces défis sans les agriculteurs, il est incontournable de tenir compte du rapport qu'ils entretiennent à leur propre travail. Au moins trois idées, qui parcourent l'ensemble des textes de cet ouvrage, nous conduisent à cette certitude :

- La première est qu'il faut prendre soin du travail. En agriculture, ce souci n'est pas nouveau, Champenois soulignait déjà en 1979 que « *les conditions de travail du secteur constituent un repoussoir* », et que si on ne prend pas cette question au sérieux « *on ne trouvera bientôt plus de jeunes à vouloir choisir ce métier* » (Champenois, 1979, *op.cit.* p. 30 et sq.). De fait, il ne peut y avoir de production agricole sans agriculteurs. Trente ans plus tard, cette question est en passe de devenir primordiale pour certaines filières du secteur, comme en témoigne la multiplication des études destinées à comprendre les difficultés du recours à la main d'œuvre salariée (Roguet, Salaün et Gallot, 2009) et l'émergence de démarches de « conseil agricole en travail », qui se fixent pour objectif de repérer les marges de progrès au niveau des exploitations (Sarzeaud et Bisson, 2009). On ne trouvera pas dans cet ouvrage de données quantitatives sur les conditions de travail des agriculteurs (on pourra pour cela consulter Yilmaz, 2006 par exemple). Nous avons fait le choix d'une approche plus qualitative, dont la finalité est d'appréhender l'épaisseur du travail agricole. A cet égard, plusieurs des textes de l'ouvrage témoignent d'une particularité très structurante des situations de production du secteur : elles sont indissociables des conditions de vie hors travail. Ainsi, le travail agricole mobilise (et impacte) très largement la structure familiale comme le montrent les textes de N. Hostiou et B. Dedieu ainsi que S. Malderieux *et al.*, et le travail agricole est très profondément inscrit dans des réseaux sociaux, tels que des réseaux d'entraide dont Sabourin analyse les logiques. Peu de métiers témoignent en fait d'une telle imbrication entre vie au travail et conditions de vie. Il est d'ailleurs notable que chez les pluriactifs (ceux qui pratiquent une activité agricole associée à une autre activité) le travail agricole soit d'emblée mis en relation avec un « projet de vie », comme le montre H. Tallon. On comprend alors l'importance que prennent les conditions de réalisation du travail pour les agriculteurs eux-mêmes (qu'ils soient salariés ou non salariés), et la nécessité d'en tenir compte pour l'avenir du secteur dans son ensemble.
- La seconde raison pour laquelle il est nécessaire de mieux appréhender le travail en agriculture peut être formulée de la manière suivante : une connaissance du travail constitue une force de rappel et une ressource

pour définir et accompagner les évolutions et les mutations du secteur. P. Correa *et al.* le soulignent à travers une recherche qu'ils mènent en Uruguay : le conseil agricole, les politiques publiques et même les contenus de formation sont très insuffisants parce qu'ils ne prennent pas suffisamment en compte les stratégies des éleveurs et leurs logiques de travail. Qualifier les techniques mises en œuvre (au sens étymologique du terme de technique, comme un « *savoir faire efficace* »), devient alors un enjeu scientifique comme le montre le texte de J.P. Rellier *et al.* centré sur les grandes cultures, ou celui de B. Dedieu et G. Servièrre qui porte sur l'élevage. C. Aubry *et al.* le soulignent également en abordant la question très actuelle des « circuits courts » : cette modalité de distribution des produits n'est pas sans incidence sur les techniques agricoles ; mais les connaissances agronomiques, essentiellement issues de la grande culture, ne sont alors plus adaptées à l'extrême variété des productions. Les situations de production agricole sont d'ailleurs des classes de situation très spécifiques, qui se caractérisent par un rapport au vivant, et où toutes les techniques ne sont évidemment pas possibles. Alors que Goulet explore cette dimension dans la culture sans labour, Porcher l'analyse dans l'élevage, et dans le rapport à l'animal y compris dans sa dimension morale. Cependant, cette connaissance du travail n'est pas ici appréhendée uniquement sur le versant des techniques, mais également sur celui des relations sociales. Plusieurs textes (A. Dufour et B. Dedieu, C. Nicourt et J. Cabaret, B. Lémery) explorent en effet l'interaction entre élaboration des techniques et construction collective et sociale du métier. Mais comme le souligne B. Lémery, l'articulation entre ces deux dimensions n'est pas triviale au regard de l'acceptation même qu'on peut donner à la notion de travail, ni aux conditions de son analyse.

- Enfin, troisième enjeu : la nécessité de mieux appréhender les dynamiques évolutives du travail (et pas seulement des normes, des réglementations ou des procédés de culture ou d'élevage) et les dimensions qui sont en jeu pour les agriculteurs eux-mêmes. Pour certains de nos contemporains, l'agriculture apparaît comme un milieu de tradition, peu en phase avec la modernité, parfois associée à une image peu flatteuse. La réalité est tout autre. Le secteur agricole est un milieu extrêmement dynamique, qui s'est profondément transformé depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. Et qui continue à le faire aujourd'hui : les agriculteurs témoignent, dans leur travail, de capacités d'innovations majeures. Il est alors particulièrement intéressant de comprendre les conditions de production des connaissances et de transformation des pratiques de travail pour en saisir non seulement les dynamiques, mais également le sens. C'est dans cette perspective que peuvent être appréhendées les contributions de C. Nicourt et J. Cabaret et de L. Sayre sur l'agriculture biologique, de F. Goulet sur la culture sans labour et de

N. Joly sur la mise en œuvre de technique de traçabilité. On peut d'ailleurs affirmer qu'il n'y a d'innovation dans le secteur qu'à la hauteur des transformations possibles ou impossibles du travail lui-même. C'est en tout cas un enseignement de la contribution de L. Temple *et al.* Ces auteurs montrent en effet que des évolutions du travail ont été nécessaires pour réduire la consommation de pesticides dans les bananeraies de la Martinique. A la Guadeloupe en revanche, la réduction de pesticide sera impossible (alors même qu'on disposait de toutes les connaissances nécessaires au plan biotechnique) parce que les conditions d'évolution du travail n'étaient pas réunies.

Trois raisons nous conduisent donc à penser qu'une connaissance du travail agricole est une nécessité. Il reste, cependant, que le travail (en tant que concept) est un objet d'une singulière complexité. Dans notre cas, cette complexité se redoublait d'une relative absence de repères. Plus encore pour les cultivateurs ou les éleveurs que pour d'autres catégories socioprofessionnelles, la conceptualisation du travail est un point aveugle. Les secteurs des transports ou de l'énergie (centrale nucléaire, raffinerie de pétrole, ...) par exemple, on fait l'objet de suffisamment d'études et d'échanges scientifiques pour qu'émergent des conceptualisations et des modélisations spécifiques de l'acte de travail. Le travail agricole en revanche ne semble pas avoir fait l'objet d'une modélisation comparable, en dépit de ses fortes particularités : nature de l'emploi (qui n'est pas forcément salarial), importance des relations travail - hors travail et de l'organisation familiale, temporalité très longue du cycle de production, rapport au vivant, caractère ouvert et non confinable des situations de travail. Dans cet ouvrage, nous avons donc abandonné (provisoirement) l'ambition conceptualisatrice (quelle est la nature du travail agricole ?) pour suivre une présentation moins académique, mais mieux focalisée sur les enjeux actuels. L'ouvrage est divisé en trois parties.

Une première section de l'ouvrage se focalise sur **la place du travail agricole dans l'innovation**. L'enjeu est de mieux saisir comment s'opèrent les mutations dans le secteur. Elle est composée de sept textes. Quatre d'entre eux analysent les dynamiques d'innovations telles qu'elles apparaissent sous le prisme d'une compréhension du travail des agriculteurs. Il s'agit des textes de F. Goulet qui porte sur la culture sans labour, et de celui de C. Nicourt et J. Cabaret qui porte sur l'élevage biologique. Deux autres textes se focalisent sur la gestion des ressources informationnelles. N. Joly se centre sur les pratiques d'écriture dans la traçabilité de la production, et L. Sayre examine les ressources cognitives mobilisées par les agriculteurs et les éleveurs dans la construction de l'agriculture biologique aux USA. Trois autres textes s'interrogent sur la prise en compte du travail pour conduire l'innovation. C. Aubry, F. Bressoud et C. Petit analysent l'impact des circuits courts sur les techniques de production (en particulier dans le secteur du maraîchage) et sur la charge de travail des agriculteurs. Et elles en tirent les conséquences en terme

d'évolution des cadres d'analyse des agronomes. P. Béguin s'interroge sur la place du travail dans la fabrication d'une agriculture durable, qu'il examine sous deux angles : celui d'une diversité des voies de prise en compte de l'acte productif dans la conception des artefacts et des procédés, et celui d'un futur à faire advenir collectivement dans lequel les projets de travail des agriculteurs doivent être pris en compte. Enfin, L. Temple, F. Bakry et P. Marie se centrent sur les liens entre mutation technique et travail. Mais plutôt que de regarder comment l'innovation transforme le travail, ils examinent l'impact de la transformation des pratiques professionnelles sur l'innovation, en prenant comme cas d'étude la réduction des pesticides dans les bananeraies des Antilles.

La seconde partie de l'ouvrage se centre sur **l'organisation de la production et du travail dans le secteur agricole**. L'enjeu est de mieux saisir l'impact du travail sur les stratégies de production. Deux textes s'intéressent à l'impact de problèmes relatifs au travail sur les stratégies d'élevage adoptées par les agriculteurs. N. Hostiou et B. Dedieu analysent l'impact de la charge de travail, du nombre de personnes nécessaires pour réaliser les tâches et des équipements disponibles sur la conduite des troupeaux. S. Madelrieux, B. Nettiier et L. Dobremez s'intéressent pour leur part à l'impact de différentes organisations sur la vie familiale. Trois autres textes développent comment et à quel titre une connaissance de l'organisation du travail est de nature à réinterroger les connaissances pour l'action dans la recherche agronomique. J.-P. Rellier, R. Martin-Clouaire, N. Cialdella, M.-H. Jeuffroy et J.-M. Meynard examinent, dans le cadre d'une approche systémique, la place de l'organisation de la production dans un modèle de la production en la grande culture. P. Correa, F. Dieguez, B. Dedieu, P. Arbeletche, D. Bartaburu, H. Morales et J.F. Tourrand examinent pour leur part l'organisation des exploitations d'élevage dans la région du Salto (Uruguay) et la diversité de leurs logiques de fonctionnement afin d'ajuster les propositions d'évolution des techniques et mieux définir les politiques agricoles. Enfin, B. Dedieu et G. Servière retracent, à l'occasion d'une analyse rétrospective, comment les modèles du travail en élevage ont fait évoluer les concepts de leur discipline : la zootechnie.

La troisième et dernière section cherche à appréhender **les valeurs et le sens du travail en agriculture**. L'enjeu est d'appréhender l'épaisseur humaine du travail agricole, et ce qu'on pourrait appeler sa culture professionnelle. A. Dufour et B. Dedieu dressent un état des lieux des études récentes sur le travail en élevage en France, à partir d'une double focale : le « rapport social » d'une part, qui renvoie aux changements du métier d'éleveur, des collectifs de travail, et des rapports entre la famille et l'exploitation, et la subjectivité et l'identité professionnelle d'autre part, qu'ils rattachent à l'intensification du travail et à l'industrialisation des élevages. B. Lémery propose un cadre d'analyse permettant de clarifier le modèle de production autour duquel s'est constitué le métier d'agriculteur, et qui permet d'appréhender en quoi les changements actuels supposent la construction d'une nouvelle vision de ce métier par la

profession elle-même. H. Tallon analyse de son côté la relation au travail dans les systèmes ruraux pluriactifs du haut Languedoc. Elle montre en particulier que la richesse créée par le projet agricole se mesure plus en termes de liens qu'en terme monétaire. J. Porcher analyse le rapport au travail des animaux d'élevage. Une majorité des éleveurs qu'elle interroge soulignent que le travail ne pourrait être fait si les animaux ne collaboraient pas et ce au-delà des comportements supposés dictés par la nature. Ce texte, qui prend au sérieux l'idée que les agriculteurs sont des travailleurs du vivant, opère un renversement qui ouvre sur des perspectives alternatives aux dynamiques actuelles d'industrialisation du secteur. Enfin, E. Sabourin livre un texte dans lequel il mène, à partir de regards croisés dans plusieurs sociétés rurales contemporaines, une analyse de l'entraide agricole. L'auteur montre en particulier que dans l'entraide, la relation et sa reproduction comptent plus que la quantité de travail ou la nature du service rendu.

Au final, l'ensemble de ces textes regroupe un éventail d'approches fort différenciées. En s'inscrivant dans des champs disciplinaires distincts ils poursuivent leurs propres objectifs. Mais ils ont en commun de montrer les spécificités et l'épaisseur du travail en agriculture dans son rapport à la nature, et dans son rapport aux autres, à la famille et à la communauté d'appartenance. Nous espérons que le lecteur pourra mesurer, à travers ces quelques textes, les tensions, parfois les drames, mais aussi tout le dynamisme et toute la richesse humaine et symbolique d'un métier et d'une identité en devenir.

Références

- Champenois, J. (1979). Condition de vie et de travail des salariés agricoles, in *Ergonomie et Amélioration des Conditions de Travail en Agriculture*, Rodez, 29-30 Avril 1977, pp. 30-34
- Roguet, C., Salaün, Y., Gallot, S. (2009). Les enjeux d'organisation du travail dans les filières porcines, in *Actes des « Rencontres nationales en travail d'élevage »*, Rennes, 19-20 Novembre 2009, pp. 21-26.
- Sarzeaud, P., Bisson, P. (2009). TRAVIBOV – aide à l'amélioration du travail en élevage bovin viande, in *Actes des « Rencontres nationales en travail d'élevage »*, Rennes, 19-20 Novembre 2009, pp. 85-90.
- Yilmaz, J. (2006). *Pénibilité du travail, évaluation statistique*. Document de travail du Centre d'Etudes de l'Emploi, n° 55, janvier.